

Exorde

Je viens de ce pays que l'on nomme la vie
De cet état confus où règne la mémoire
Celle qui se souvient et celle qui oublie
Quand elle se construit les ruines d'une histoire.
C'est un monde sauvage évadé de l'enfance
Où germent de concert l'ego et l'avanie
La haine, le mépris, surtout l'indifférence
Mais aussi de l'amour et de la poésie.
En la quittant, peut-être eûtes-vous cette chance
D'emporter quelques-uns de ses plus beaux secrets
Car on ne guérit pas de ses bonheurs d'enfance
Et tout ce qu'on y perd, on le perd à jamais.

DE L'OUBLI

*« Prosaïsme, elles sont tentantes, tes pantoufles,
Pour le poème en vol cependant par sa nuit. »*

Marcel THIRY (*Petite prose du passage de nuit*)

Invitation

Entrez dans l'oubli
La porte est ouverte
Entrez sans frapper
Et prenez vos aises
Vous êtes chez vous
L'oubli vous attend
Il vous est offert
Pour la nuit des temps.

Météo

Une vaste zone de perturbations s'étend sur la confiance et menace nos amours.

Après dissipation des brumes conjugales, des nuages de discorde risquent encore de bourgeonner mais on peut aussi compter sur quelques belles éclaircies entre les averses de reproches.

Cependant, de violents orages sont attendus dans la soirée car, affrontant des masses de sang chaud, des courants d'air polaire s'invitent à leur tour dans la tourmente des sentiments.

Faute d'une rapide intervention de l'anticyclone des « Encore », il est à craindre que le bonheur, pour longtemps, se détériore.

La mémoire

Elle émerge de rien
Pour se mêler de tout
Des joies et des chagrins
Même des rendez-vous.
Elle est neuve elle est belle
Elle veut tout savoir
On ne vit que par elle
 La mémoire.

De tout ce qu'elle engrange
Elle n'oublie jamais
Que ce qui la dérange
Que ce qui lui déplaît.
Triomphante et rebelle
Elle a tout pour y croire
À sa vie éternelle
 La mémoire.

Avec le temps pourtant
Elle s'émousse un peu
Confond quelques printemps
Des dates et des lieux.
Elle reste fidèle
À ses jeunes victoires
Mais s'y brûle les ailes
 La mémoire.

C'est pire quelquefois
Quand elle perd ses traces
Mais l'horreur mais l'effroi
C'est quand elle s'efface
Quand au bout du chemin
Elle n'y voit plus rien
Et n'est plus qu'un trou noir
 La mémoire.

Ce soir,

J'ai pris un bain de neige
Et me voici blanchi
De mes vieux privilèges
De mes jeunes soucis.

Miracle de la neige
Qui sait que même si
Le ciel s'en désagrège
Elle danse pour lui.

Cette habile stratège
Nous tient à sa merci.
Elle nous tend un piège
Qui nous laisse éblouis.

Si l'amour ou que sais-je
Vous prête du souci
Prenez un bain de neige
Et vous serez guéri.

Les avalants

Nos nuits nos jours ces avalants
Descendent le cours de la vie.
Ils nous colligent nos tourments
Nos peurs nos joies et nos envies.

Ce qu'ils avalent ces gourmands
D'efforts d'ahans et de souffrances
Quand ils descendent nos courants
Sur les fleuves de l'existence.

Puisque nous sommes de passage
Au moins qu'on nous laisse passer
Et qu'on enlève ces barrages
Aux avalants de nos pensées.